



HAL
open science

Saussure et l'Antiquité aujourd'hui : une introduction

Claire Forel, Elodie Paillard, Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Claire Forel, Elodie Paillard, Pierre-Yves Testenoire. Saussure et l'Antiquité aujourd'hui : une introduction. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2015, 68, p. 89-93. hal-01408347

HAL Id: hal-01408347

<https://hal.science/hal-01408347>

Submitted on 12 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saussure et l'Antiquité aujourd'hui : une introduction

Claire Forel, Elodie Paillard, Pierre-Yves Testenoire

L'année du centenaire de la mort de Ferdinand de Saussure a été marquée par toutes sortes de manifestations traitant de la linguistique générale, de l'apport de ses manuscrits à une meilleure compréhension du cheminement des idées exprimées dans les trois cours genevois entre 1907 et 1911, voire même de l'intérêt de jeunes chercheurs pour le domaine saussurien au sens large. Il nous est cependant apparu qu'il n'existait pas vraiment d'espace, colloque ou publication, qui soit spécifiquement consacré aux contributions de Saussure aux sciences de l'Antiquité. C'est ainsi qu'est née l'idée du colloque « Saussure et l'Antiquité aujourd'hui : langues, textes, cultures » qui s'est tenu à l'Université de Genève, les 10-11 octobre 2014. On trouvera ci-dessous quelques-unes des contributions issues de cette manifestation.

La première demi-journée du colloque a été consacrée aux recherches de Saussure portant sur l'Antiquité. On connaît la centralité, dans l'itinéraire de Saussure et dans l'élaboration même de sa linguistique générale, du comparatisme et de son *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* qui révolutionna la discipline. Comme cet aspect a déjà été bien étudié et comme deux numéros des *CFS* – 32 (1978) et 62 (2009) – lui ont déjà été consacrés, nous nous sommes concentrés sur les à-côtés du *Mémoire*, ces autres travaux du linguiste, publiés ou laissés inachevés, relatifs aux langues anciennes. Ces travaux, ce sont la thèse de 1880 sur le génitif absolu en sanskrit, la soixantaine d'articles ou de notules que Saussure a publiés de son vivant et l'immense masse des écrits manuscrits sur le sanskrit, le latin ou les dialectes grecs, souvent délaissés par la critique, parce qu'ils ne sont pas classés sous l'étiquette « linguistique générale ». Or, le travail de Saussure sur les langues anciennes forme le substrat de sa réflexion de linguistique générale et de sémiologie. Parallèlement à l'étude des langues, le linguiste a aussi développé différentes approches du monde antique : des études d'épigraphie, des travaux de poésie, des recherches sur les mythes, des traductions et des commentaires de textes antiques. C'est sur quatre aspects de ces recherches – en large partie méconnues ou inédites – que les quatre contributions de la première demi-journée du colloque ont tenté d'apporter un éclairage.

La première, due à Marie-José Béguelin, était intitulée « Les facteurs du changement grammatical selon Saussure : analogie, recomposition, agglutination ». Elle a mis en évidence la centralité, pour Saussure, du problème du changement linguistique, ce qu'il appelle « le tourbillon des signes dans la colonne verticale »¹. En rupture avec la linguistique de son temps, Saussure destitue l'approche étymologique, qu'il juge artificielle et dépourvue de fondement scientifique. Dès son *Mémoire* de 1879, il lui substitue un point de vue guidé par l'analyse des sujets parlants eux-mêmes, par la quête des régularités morphologiques et fonctionnelles propres à chaque époque. À partir d'exemples grecs, latins, sanskrits, gotiques et vieux-haut-allemands, qui fournissent une part importante des cas précis évoqués tant dans *L'Essence double* que dans les cours de linguistique générale, Marie-José Béguelin a montré comment, dans son approche des langues anciennes, Saussure met l'analyse synchronique (*i.e.* la sémiologie) au service de la diachronie.

Maria Pia Marchese et Francesca Murano se sont intéressées, quant à elles, aux travaux de Saussure relatifs à l'épigraphie. Dans l'article qu'on lira ci-après, elles mettent en évidence l'importance de l'intérêt du linguiste pour les inscriptions anciennes, intérêt insoupçonné à la lecture de l'œuvre publiée de son vivant. Un seul de ses articles, en effet,

¹ CLG/E 3309 = ELG, p. 102.

est directement consacré à ces questions : celui intitulé « Inscriptions phrygiennes » paru en 1898. Maria Pia Marchese et Francesca Murano dressent un état des lieux des travaux relatifs aux inscriptions anciennes conservés dans les archives de Saussure à la Bibliothèque de Genève. Le linguiste s'intéresse aux inscriptions dans quatre langues : dans les langues germaniques, en phrygien (cf. l'article de 1898), en grec et en latin. Maria Pia Marchese et Francesca Murano montrent un linguiste attentif à l'étude historique des systèmes d'écriture qui use des données épigraphiques à différentes fins – historique, didactique, linguistique : un aspect qu'il faudra dorénavant prendre en compte dans l'approche de la réflexion saussurienne sur l'écriture².

Dans une communication, intitulée ironiquement « 'Je suis très peu versé dans la littérature sanscrite' »³, Giuseppe D'Ottavi a abordé le rapport entre Ferdinand de Saussure et l'Antiquité du côté des antiquités indiennes. Après un aperçu des documents saussuriens qui témoignent des programmes de recherche portant sur la littérature, l'histoire et la philosophie de l'Inde ancienne, l'exposé s'est concentré sur le second et dernier ouvrage publié par Saussure de son vivant : l'ouvrage tiré de sa thèse, *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit* (1881). Après en avoir récapitulé les acquis principaux – que l'on tient aujourd'hui encore pour valides –, la communication a présenté une tentative pour restaurer la section « perdue » de l'ouvrage. Comme certaines traces l'indiquent en effet, l'imprimé ne rend pas compte de l'intégralité du travail que Saussure a accompli au sujet du génitif absolu sanscrit : une troisième partie, portant sur les origines de ce dispositif syntaxique particulier, intégrait le projet original. De la lecture des manuscrits de travail qui ont devancé la parution de l'ouvrage, il ressort que Saussure, tout en se posant dans la ligne d'une approche « syntaxique » de la question, écarte la notion de « mécanisme » de laquelle cette approche se réclame. L'attention de Saussure porte sur le rôle du « sentiment » du sujet parlant, sur la nouvelle distribution des emplois des cas qu'il détermine et, de là, sur la reconfiguration des équilibres dans un état de langue. C'est ainsi que la quête de l'origine du génitif absolu sanscrit est entreprise par Saussure par le biais d'une conception inédite de la langue : la langue en tant que *système de valeurs* qu'implique la présence d'un locuteur. Les enjeux de l'attitude linguistique générale de Saussure font surface dans une recherche très spécialisée de syntaxe historique.

Pierre-Yves Testenoire, enfin, a conclu cette première demi-journée avec un exposé sur les travaux de poétique comparée. Si l'on connaît la recherche sur les anagrammes de Saussure, on connaît moins ses autres travaux sur les textes littéraires des langues anciennes, inséparables de son activité de comparatiste. L'objectif de la communication a été d'envisager la contribution effective de Saussure à ce domaine aujourd'hui installé, mais à l'époque naissant, que l'on appelle « poétique indo-européenne » ou « poétique comparée ». Il s'est concentré, en particulier, sur un travail inédit, de 1904, conservé dans les manuscrits de Saussure, sur la comparaison entre un mètre grec (l'hendécasyllabe lesbien) et un mètre védique (le *triṣṭubh*). Cette étude, qui s'inscrit dans le réseau des autres recherches métriques attestées dans les manuscrits de Saussure, est contemporaine des travaux d'Antoine Meillet sur la comparaison des mètres grecs et sanscrits qui sont tenus pour fondateurs de la métrique comparée des langues anciennes⁴.

² En complément de ce panorama général, on lira dans la section documents de ces *CFS* une analyse sur une étude d'inscription spécifique – les tables d'Héraclée – menée par Saussure.

³ Cette phrase est extraite d'un manuscrit autographe déposé à Harvard : cf. Herman Parret, « Les manuscrits saussuriens de Harvard », *CFS* 47, 1993, pp. 223-224.

⁴ Sur la contribution de Saussure à la métrique comparée, cf. Testenoire Pierre-Yves, « Saussure et la poétique des langues indo-européennes », in Claire Forel et Thomas Robert (éds.), *Saussure : une source d'inspiration intacte*, Genève, MetisPresses, pp. 103-129.

Le second volet de ce colloque a été consacré à l'influence des travaux de Saussure sur les recherches actuelles en sciences de l'Antiquité. Partant du constat que, bien souvent, cette influence est largement sous-estimée, voire ignorée, les organisateurs de cette rencontre ont souhaité rassembler des chercheurs dont les travaux sont en lien avec les idées saussuriennes, afin de montrer qu'elles peuvent encore apporter des outils de réflexion utiles à la recherche contemporaine. Le structuralisme en vogue il y a quelques décennies dans les études classiques et dont la mode a largement passé depuis n'est certainement pas la seule trace des travaux de Saussure que les antiquisants exploitent dans leurs propres recherches. Le dialogue entre linguistes saussuriens et spécialistes de l'Antiquité méritait ainsi d'être ravivé. Dans ce cadre, quatre contributions ont été proposées.

La première, présentée par Joshua Katz, se concentrait sur un phénomène précis : la fragmentation, dans la recherche actuelle, de l'héritage intellectuel de Saussure.⁵ L'auteur montre que peu de chercheurs aujourd'hui parviennent à lier, comme le faisait Saussure, des réflexions portant sur la linguistique comparative ou historique, la linguistique synchronique et un intérêt pour les anagrammes dans les langues classiques. Joshua Katz regrette ce constat et l'attribue à une spécialisation trop rigide, dans la formation d'aujourd'hui, qui oblige les chercheurs à choisir entre linguistique contemporaine ou intérêt pour les langues anciennes. Il voit dans le prolongement de l'étude des travaux saussuriens sur les anagrammes un moyen de créer des ponts entre ces disciplines.

La seconde réflexion, que l'on doit à Gildas Salmon, portait sur l'impact des concepts saussuriens sur l'étude des textes antiques. Pour l'auteur, cet impact n'est qu'indirect car c'est sur Lévi-Strauss que Vernant s'est appuyé pour proposer une analyse structurale des mythes hésiodiques, et non sur les travaux que Saussure a consacrés aux légendes. Revenir à ces notes de Saussure, longtemps restées inédites, permet aujourd'hui de porter un regard nouveau sur ce moment fondateur de l'anthropologie de la Grèce ancienne. Le problème qu'elles soulèvent, et auquel Lévi-Strauss s'efforça de répondre avec des instruments nouveaux à la fin des années 1950, est celui de l'intertextualité et du jeu d'altérations qui accompagne la transmission des légendes. Même s'il reprenait ces méthodes d'analyse, le choix fait par Vernant d'écarter la problématique saussurienne de la variation pour se concentrer sur la cohérence interne d'une œuvre apparaît dès lors comme une rupture avec le structuralisme : le concept d'œuvre, issu de Meyerson, l'orienta vers une conception psychologique du sens comme intention à laquelle obéit le récit.⁶

Le troisième exposé, présenté par Philippe Brunet, examinait les notions d'anagramme et d'anaphonie, pour montrer qu'elles recouvrent le même phénomène. Pour l'auteur, les recherches saussuriennes sur les anagrammes sont avant tout des recherches sur les jeux de sonorités, « entendus » à travers les traces écrites de l'épopée. Le fait que ces régularités sonores soient bien souvent centrées autour de noyaux lexicaux particuliers, et notamment autour des noms de personnages importants dans la poésie homérique, pousse à croire que ces phénomènes d'anaphonie faisaient partie intégrante du processus de composition métrique et sémantique. Dans son travail, Philippe Brunet aborde également la question de la difficulté de transposition de ces régularités dans la traduction d'un texte poétique dans une autre langue. À l'aide de nombreux exemples, que l'on retrouve présentés dans l'article publié ci-après, il montre l'importance de ces jeux phoniques dans la construction du sens.

La dernière contribution de ce colloque, présentée par David Bouvier et Aris Xanthos, portait sur l'analyse des récurrences de mêmes syllabes et lettres aux différentes positions de l'hexamètre homérique. Grâce au développement d'un programme informatique permettant

⁵ L'article de Joshua Katz publié ci-après reprend les idées présentées lors de cette conférence.

⁶ Les éléments principaux de cette réflexion de Gildas Salmon sont publiés dans son ouvrage *Les Structures de l'esprit, Lévi-Strauss et les mythes* (Paris, PUF, 2013) et dans un article intitulé « Psychologie historique et analyse structurale chez Jean-Pierre Vernant » (*Cahiers philosophiques*, CNDP, décembre 2007, pp. 42-65).

de mesurer la fréquence des lettres et groupes de lettres à chaque position de l'hexamètre, il a été possible de mettre en évidence une répartition qui plaide pour une localisation des phonèmes et qui voit des lettres et des syllabes particulières correspondre à des positions privilégiées ou préférentielles sans lien apparent avec le niveau sémantique. À sa façon, cette découverte donne raison à l'intuition d'un Saussure qui croyait, en versification, à l'existence de principes organisant la matière phonique

Ce colloque a été l'occasion d'un stimulant dialogue entre linguistes et spécialistes de l'Antiquité et chacun a pu enrichir sa réflexion d'éléments apportés par les chercheurs d'autres disciplines. S'il est difficile aujourd'hui de former des esprits aussi complets qu'aura été celui de Saussure, pour des raisons liées aux exigences de spécialisation, entre autres, l'effort d'interdisciplinarité entamé au cours de ce colloque aura permis de rassembler les différentes facettes de son travail sur l'Antiquité et de montrer qu'il est loin d'être dépassé. Immanquablement, de nombreux aspects n'auront pas pu être abordés dans le cadre de ce colloque : les travaux de Saussure sur la langue latine, le rôle de son enseignement des langues anciennes dans la formation de ses concepts de linguistique générale, les liens qu'entretient sa pensée avec les traditions grammaticales et philosophiques de l'Antiquité... Ils constituent autant de pistes de travail qui prouvent la pertinence de l'angle des sciences de l'Antiquité pour approfondir la compréhension de la pensée saussurienne. S'il reste encore à étudier de nombreux manuscrits saussuriens portant sur les langues anciennes ou plus généralement sur les civilisations antiques, il est également possible de prolonger et d'approfondir certaines recherches contemporaines grâce à la connaissance de ces travaux.